

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Une élévation abbatiale à Saint-Maurice
il y a trois siècles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 150-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une élévation abbatiale à St-Maurice

il y a trois siècles

Lorsque la mort eut emporté, le 26 février 1640, l'Abbé de St-Maurice Georges de Quartéry, le Chapitre abbatial prit soin de pourvoir à sa succession dans le délai le plus bref. Le lendemain, aussitôt après la sépulture du prélat défunt, les chanoines se réunirent et donnèrent leurs suffrages au chanoine Pierre-Maurice Odet. La rapidité de cette élection peut surprendre, et ce n'est pas sans étonnement qu'on voit un contemporain de ces événements, le chanoine Gaspard Bérody, concentrer en une seule phrase de sa Chronique la mort d'un Abbé qui avait régné plus de vingt ans, ses funérailles et la réunion capitulaire qui les suivit immédiatement pour désigner son successeur.

La raison de cette hâte apparaît nettement si l'on se rappelle les difficultés que le Chapitre abbatial avait rencontrées depuis un siècle en pareilles circonstances. C'était, dans les derniers jours de 1521, un grand chasseur de bénéfices, le cardinal Augustin Trivulzio, de Milan, qui se prévalait d'une réservation de l'Abbaye de St-Maurice consentie en sa faveur par le feu pape Léon X, et l'Abbé régulièrement élu par le Chapitre, le 29 décembre 1521, dut attendre la mort du puissant cardinal, qui arriva seulement le 18 mars 1548, pour obtenir enfin ses bulles. Les mêmes conjonctures réapparurent deux ans après : on vit alors le chanoine de Lausanne Rodolphe Bovery et le chanoine de Sion Jean Miles briguer le siège abbatial, qui resta à ce dernier, grâce à l'influence de l'Evêque de Sion Jean Jordan, des autorités valaisannes et des V Cantons catholiques. Si, en 1572, l'élection de Martin de Plastro paraît n'avoir provoqué aucune complication, il n'en fut pas de même en 1587, lorsque l'Etat et l'Evêque Hildebrand de Riedmatten donnèrent l'Abbaye en commende au chanoine de Sion Adrien de Riedmatten, malgré le refus de Rome

de délivrer les bulles, Les deux prélats suivants devaient être encore du Chapitre de Sion : Pierre Du Nant de Grilly en 1604 et Georges de Quartéry en 1618 ; à ce dernier, la Cour de Turin tenta vainement d'opposer un frère de Pierre de Grilly, Melchior, qui fut dédommagé par l'Abbaye d'Abondance.

En 1640, les huit chanoines abbaticaux et les trois curés de St-Sigismond, de Salvan et de Troistorrents, bénéficiaires de l'Abbaye, habilités à cette opération, pensèrent éviter de la tablature en agissant avec célérité. Réunis à la sacristie aussitôt après l'ensevelissement de Georges de Quartéry, 10 donnèrent leur voix à Pierre-Maurice Odet, 1 à Henri de Macognin de la Pierre. Ce dernier, prêtre pieux et savant, qui s'intéressait à l'histoire, à la liturgie et aux arts, a laissé un Cérémonial et un Cartulaire, et a favorisé la restauration de Notre-Dame du Scex, de la chapelle de Vérolliez, de l'autel actuellement à l'oratoire de l'Abbaye ; lorsqu'en 1637 la vie commune reprit vigueur et que le priorat fut rétabli après une interruption de près de trois siècles, Macognin en fut le premier titulaire. Quant à Pierre-Maurice Odet (la famille ne prit la particule que plus tard), il s'était, après des études faites à Fribourg, orienté vers le droit ; il fut secrétaire ou curial des gouverneurs haut-valaisans de 1626 à 1633, puis syndic de sa bonne ville de St-Maurice. Gaspard Bérody avait remarqué dès sa jeunesse l'excellence de son caractère qui faisait bien augurer de son avenir. Pierre-Maurice Odet s'était marié assez tard, à 32 ans, comme s'il avait hésité à s'engager dans cette voie. Le 10 janvier 1621, il épousa Jacqueline Cattelani, dont le père, Jean-Antoine, tenait hôtel à St-Maurice. La mort de sa femme, en 1632, le laissa seul avec ses enfants ; il résolut d'entrer dans les Ordres et obtint d'Urbain VIII, en 1634, un bref l'autorisant à se présenter aux ordinations, autorisation que rendait nécessaire sa participation comme juge dans des causes criminelles. L'Abbaye ne tardait pas à devenir sa véritable famille, et, en 1638, ses confrères l'avaient désigné comme sacristain, charge qui avait été, jusqu'en 1637, la plus importante dignité du Chapitre après l'abbatiale, et qui, après le rétablissement du priorat, demeurait l'une des plus honorables. Le 27 février 1640, il devenait Abbé ; choix excellent, auquel ne fut peut-être pas étrangère

l'influence des chanoines lorrains de S. Pierre Fourier qui résidaient alors à l'Abbaye, les vénérés Pères Jean Estienne et Jean Guynet. (Le P. Estienne rayonnait une telle atmosphère d'humilité et de piété, qu'il fut « sans aucune tergiversation », note le chroniqueur Bérody, admis au nombre des chanoines de l'Abbaye le surlendemain de l'élection de Mgr Odet.)

Le Chapitre abbatial usa de diplomatie pour faire triompher son candidat. Les recès de la Diète valaisanne du 28 février 1640 portent que les délégués de l'Abbaye présentèrent à l'agrément de Leurs Excellences les noms du prieur Henri de Macognin, du sacristain Pierre Odet et de l'« hôpitalier » Gaspard Bérody. C'était donc une triple présentation que la Diète requérait. Dans son Histoire manuscrite de l'Abbaye, Boccard rapporte qu'en 1618 déjà, l'Etat du Valais imposa au Chapitre abbatial l'obligation de lui présenter quatre candidats, dont trois devaient être chanoines de St-Maurice et un de Sion. En présentant à la Diète du 28 février 1640 les noms de Macognin, Odet et Bérody, tous trois chanoines de St-Maurice, l'Abbaye entendait faire triompher son droit d'être gouvernée par un prélat tiré de son sein ; c'était une manifestation de fidélité à l'égard du retour aux formes régulières décrété trois ans auparavant. Par égard pour la Haute Assemblée, et surtout parce qu'il ne pouvait échapper à la contrainte, le Chapitre abbatial consentait bien à flanquer son élu de deux autres candidats éventuels, d'ailleurs fort dignes tous deux, mais ce n'était là sans doute que pure concession gracieuse, car les délégués capitulaires à la Diète durent avoir reçu mission de faire admettre le candidat préféré. C'est bien ce qui arriva. Macognin avait peut-être contre lui le fait de son origine étrangère, étant né encore en Bugey, d'une famille qui ne poussa une branche en Valais qu'à sa suite ; son âge pesait aussi contre son choix, car il devait approcher de la septantaine.

Quant à Bérody, il est temps d'évoquer la carrière bien remplie qu'il avait déjà fournie. Né, semble-t-il, aux environs de 1582, il s'était d'abord voué au droit et était notaire, mais l'enseignement, les lettres et l'histoire l'attiraient. Recteur du Collège de St-Maurice en 1610, il commençait la même année la rédaction d'une Chronique extrêmement précieuse qu'il poursuivra pendant trente-deux

ans. En 1609 déjà, il avait livré les premiers fruits de ses compositions dramatiques qui allaient faire de sa cité un petit Oberammergau valaisan, où gens de société et du peuple, clercs et laïcs, rivaliseraient d'entrain. Lui non plus n'avait pas été pressé de contracter mariage : il ne s'y décida qu'en février 1613, en épousant Annilie Odet, une tante à la mode de Bretagne du futur Abbé Pierre-Maurice. Mais après douze ans d'union, la mort ravit la pieuse épouse, le 19 septembre 1625, ne laissant à Gaspard qu'un seul de ses enfants, Marie-Gasparde, qui sera plus tard moniale bernardine (cinq autres enfants étaient morts en bas âge). Gaspard ne balança pas longtemps sur le chemin à suivre : il compléta ses études (sans doute avait-il déjà voué son attention à la théologie et aux disciplines ecclésiastiques) et, le 25 octobre 1626, à Rome, Mgr Antoine Provana, Archevêque titulaire de Durazzo, lui conférait le sacerdoce. Devenu, à son retour, chanoine de l'Abbaye (le 24 janvier 1627), il était, depuis 1628, recteur de l'Hôpital St-Jacques.

La Diète souveraine voulut bien exaucer les vœux du Chapitre en retenant pour Abbé Pierre-Maurice Odet, le plus jeune des trois candidats proposés. Toutefois, elle lui imposa de ne rien changer à tous les usages introduits jusqu'alors au profit de l'Etat, notamment à Bagnes, où la Diète ne voulait concéder à l'Abbé que la seigneurie immédiate, se réservant à elle-même la haute souveraineté ; elle prescrivit aussi que le nouveau prélat maintiendrait la vie commune rétablie à l'Abbaye en 1637. Surtout, la Diète entendait ménager l'avenir en ordonnant que le Chapitre devrait, désormais, en cas de vacance du siège abbatial, présenter au choix des députés des Sept-Dizains trois sujets natifs du pays et agréables à l'Etat. Plus tard, en 1657, la Diète exigera la désignation d'un quatrième candidat, qui serait du Haut-Valais, et voudra imposer le choix de Georges Summermatter, de Stalden, âgé de 66 ans, pour lors chanoine et grand-doyen de Sion ; le refus de celui-ci rabattit les prétentions des Magnifiques Seigneurs. Malgré cet échec, la Diète chercha, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, à mettre la main dans les élections abbatiales ; aussi l'Abbaye doit-elle une vive reconnaissance à l'un de ses meilleurs amis, Mgr Joseph-Antoine Blatter, Evêque de Sion (1790-1807), qui, par sa piété et son esprit de paix, contribua grandement à débarrasser le

monastère aigaunois des ingérences qui, trop longtemps, l'avaient entravé.

La personnalité de Pierre-Maurice Odet avait, en 1640, évité des complications toujours à redouter ; Bérody se félicite du choix du Chapitre, qui lui paraît « juste et mérite », et il ajoute que cette élection recueillit les applaudissements et l'approbation de la Diète unanime. Dès le 18 mars, trois représentants du Prince-Evêque de Sion et du gouvernement mirent l'élu en possession de l'Abbaye. Puis, comme l'usage le réclamait, le nouvel Abbé dut solliciter de Berne et de Fribourg la confirmation des seigneuries abbatiales comprises dans leurs Etats. Pour appuyer Mgr Odet, le Valais le fit escorter dans les deux villes d'un nombreux et brillant cortège où, après le prélat, venaient en premier rang Etienne Kalbermatter (ou Kalbermatten), ancien gouverneur de St-Maurice, maintenant bourgmestre de Sion, et le colonel Michel-Balthasar Ambuel, de Sion, personnage remuant, fort bien coté à Berne où il devait plus tard se retirer, se faire recevoir bourgeois en 1652 et acquérir la seigneurie de Gerzensee. Dans la suite de ces grands personnages, place avait été faite à un fils du colonel, à un trompette qui était Bagnard, à Antoine Burgalis, huissier du gouverneur de St-Maurice, au notaire François Vollut, châtelain d'Entremont, à Barthélémy Bérody, également notaire, frère de Gaspard, et à Gaspard De Fago, maître d'hôtel et bourgeois de St-Maurice ; le Chapitre de St-Maurice était lui-même représenté, après l'Abbé, par le chanoine Gaspard Bérody, notaire apostolique et chancelier abbatial.

A son retour de Berne, l'ambassade s'arrêta à Fribourg. Dans les deux villes, elle eut la satisfaction de voir sa mission couronnée de succès ; Leurs Excellences de Fribourg confirmèrent à l'Abbé la seigneurie d'Auboranges, comme Leurs Excellences de Berne l'avaient autorisé à prendre possession de ses juridictions de Salaz et Gryon, ce qu'il fit le jeudi 19 avril. Une cérémonie semblable eut lieu le dimanche précédent (15 avril) à Choëx et le lundi suivant (23 avril) à Vérossaz.

Au Chapitre du 25 juin 1640, le chanoine Henri de Macognin se vit renouveler pour trois ans sa charge de prieur.

Quelques mois après, le 5 décembre de la même année, mourait à Nice Melchior Du Nant de Grilly, Abbé d'Abondance

et aumônier du prince Maurice de Savoie, lequel avait été créé cardinal sans recevoir les ordres sacrés (c'est dans la chapelle palatine de ce prince que Gaspard Bérody fut ordonné en 1626). Le neveu du défunt, Antoine Du Nant de Grilly († 1670), qui obtiendra de l'Ordinaire de Genève-Annecy, en 1643, des dimissoriales pour les ordres sacrés et qui deviendra, en 1646, chanoine de Sion, tint à l'égard de l'Abbé de St-Maurice des propos dénués de respect. Le refus du Chapitre agaunois, en 1618, de recevoir son oncle pour Abbé, avait sans doute laissé quelque humeur que la mort du prélat évincé réchauffa ; il y faut ajouter les efforts que l'Abbaye de St-Maurice déployait, depuis 1638, conjointement avec l'Abbaye de Sixt, pour lors gouvernée par le bon Abbé Humbert de Mouxy (1620- † 1646), en vue de la restauration des chanoines réguliers à Abondance, cette vénérable Maison qu'Againe et Sixt regardaient comme une sœur et dont elles ne se résignaient pas à être séparées.

Le souvenir d'Abondance préoccupa Mgr Odet durant les premiers mois de 1641. Le chevalier Antoine de Quartéry, qui devait mourir peu après, mit au service du prélat son expérience de la Cour romaine (il avait été chargé d'affaires du Valais auprès de Paul V et il était rentré de la Ville éternelle décoré de l'Eperon d'or). Le 7 janvier, Quartéry écrivait au cardinal de Savoie pour déplorer les paroles sans aménité lâchées par le neveu de son protégé. Un mois plus tard, Mgr Odet s'adressait lui-même au cardinal, d'entente avec ses confrères de Sixt et de Peillon-nex, pour tenter d'obtenir la restitution d'Abondance. Par la suite, l'Abbé Odet sollicita encore les avis d'hommes compétents sur cette question, notamment des chanoines Henri de Macognin et Gaspard Bérody qu'il consulta expressément le 20 février 1641. Hélas ! le succès ne couronna point ces efforts.

D'ailleurs, la position de l'Abbé Odet ne laissait pas d'être fâcheuse, car si les Magnifiques Seigneurs de Sion, de Berne et de Fribourg, lui avaient accordé de bon gré l'investiture de ses Terres, la Curie faisait toujours attendre ses bulles. Ce retard était dû, vraisemblablement, à la guerre qui sévissait en Europe. Le 9 août 1640, les troupes de Louis XIII étaient entrées à Arras et, vers le même temps, avançaient en Catalogne ; l'Angleterre passait par

un renversement de sa politique, et ce jeu de bascule faisait des victimes de la veille les accusateurs du lendemain. Les affaires de Ferdinand III vont mal en Allemagne, où les troupes suédoises qui n'ont plus quitté le pays depuis les jours de Gustave-Adolphe, ont devancé les opérations des armées impériales. Quant à l'Italie, il en sortait peu de bruit, et ce silence même étonnait : « Nous ne savons rien de ce qui se fait en Piémont », écrivait Nicolas Burlamachi de Genève, le 7 décembre 1640, dans une lettre au colonel Antoine Quartéry, où perce quelque impatience, car les nouvelles de Piémont seraient, dit-il, « les plus importantes pour nous ». En avril 1641, les Français assiègent Ivry, mais, le mois suivant, les Piémontais occupent Suse.

Le 10 mai 1642, la bulle de nomination de Pierre-Maurice Odet était enfin plombée au nom d'Urbain VIII. Il sera dès lors possible de procéder à la bénédiction abbatiale. Celle-ci devait revêtir un éclat dont Gaspard Bérody a recueilli le reflet dans sa Chronique.

Dans la soirée du mercredi 16 juillet 1642, arriva à l'Abbaye le Nonce Apostolique de Lucerne, Mgr Jérôme Farnese, Archevêque de Patras, qui représentait, depuis 1639, Urbain VIII auprès des Suisses et des Grisons, Il était accompagné d'une suite nombreuse, dont Bérody nous a transmis la liste : Jean-Baptiste Boszeta, de Trente, Auditeur de la Nonciature, réputé par son savoir ; le Révérend Diego, chapelain, un Napolitain, et le Révérend Mathieu Venturelli, secrétaire, de Rimini ; le Père Jérôme Biltsten, chanoine régulier de Souabe, musicien ; puis les camériers Ange Casieli, de Rome, Donat de Donati, de Roncaglia, et Jean Werner Mentlin (sans doute Mentlen ou von Mentlen), accompagné de son frère, du diocèse de Constance ; Horace Michiquelli Farnese, trésorier ; Dominique de Santo, de Faenza ; Dominique Paganino, porteur de la litière ; Jean Mitler (ou Mettler), du diocèse de Constance, cuisinier ; Jean Melchior, palefrenier, de Muri ; Thomas Menestra, valet.

Si l'Abbaye de St-Maurice attendait depuis deux ans de voir son Abbé enfin béni, l'attente d'un pontife consacré se faisait sentir à l'Evêché de Sion depuis la mort d'Hildebrand Jost au printemps 1638. Le doyen de Valère Barthélémy Supersaxo avait bien été nommé par la Diète du

6 juin 1638 pour lui succéder, mais il était mort le 16 juillet 1640 sans avoir reçu ses bulles. Six semaines plus tard, le chanoine Adrien de Riedmatten fut choisi pour ceindre la mitre, mais la Curie romaine ne mettait aucune hâte à lui expédier ses lettres apostoliques. Aussi, en juillet 1642, l'Evêque élu eut-il à cœur de présenter ses devoirs à Mgr Farnese lorsque celui-ci vint à l'Abbaye. Quatre chanoines de Sion encadraient Mgr Adrien III de Riedmatten : le grand-doyen Summermatter, le grand-sacristain Guillaume Preux, le grand-chantre et protonotaire Josse Quartéry, qui était aussi chanoine à St-Maurice en attendant d'y devenir Abbé en 1657, et Pierre Tornéry, lui aussi protonotaire.

L'Etat se fit également honneur d'exprimer au Nonce apostolique la bienvenue sur son sol. Etienne Kalbermatter et Nicolas Gasner, tous deux anciens gouverneurs de St-Maurice, furent chargés de cette mission avec Gaspard Stockalper et un quatrième délégué dont Bérody a omis de transcrire le nom.

Le dimanche 20 juillet fut le grand jour de la bénédiction abbatiale de Mgr Odet. Le Nonce célébra lui-même l'Office pontifical, tandis que Mgr de Riedmatten et le doyen Summermatter faisaient fonction de prélats assistants. Le grand-chantre Josse Quartéry dirigeait les cérémonies ; M. Tornéry était archidiacre, M. le Sacristain Preux diacre, et M. Jean Dufour, chanoine de Sion et de St-Maurice, curé de Leytron, sous-diacre. Un Savoyard, M. Claude Ducrot, curé de Vouvry et doyen du Décanat de Monthey, et un Lorrain, le chanoine Jean Guynet, curé de Vollèges, assistaient encore Mgr Farnese, sans doute en qualité d'acolytes. Enfin, le chanoine Jean Estienne, de Lorraine, et M. François Brun, curé de St-Sigismond, remplissaient les offices de diacre et sous-diacre. Le bon chroniqueur qui nous a transmis ces précisions, était visiblement à la joie ; aussi n'a-t-il voulu laisser se perdre aucune miette des détails qu'il pouvait consigner. Il a même noté les noms des ministres inférieurs : un chanoine de Sixt qui, quelques années après, devenait prieur de son monastère, le pieux Jean de Passier, était porte-livre (c'est lui qui écrivit une Vie du Bienheureux Ponce de Faucigny, le fondateur de son Abbaye, parue en 1666) ; un autre Savoyard, M. Antoine David, d'Abondance, qui venait de quitter la

cure de Massongex après deux ans de pastorat, pour essayer du noviciat de l'Abbaye aigaunoise, portait les parements ; un Savoyard encore, M. Claude Barril, de Faverges, ordonné prêtre en 1609, puis entré à l'Abbaye (où il mourut le 5 janvier 1643 dans des sentiments magnifiques), tenait la crosse. Un patricien de St-Maurice, M. Guillaume Charléty (entré à l'Abbaye, il y avait remplacé, en 1640, M. Barril comme infirmier ; en 1642, il se trouvait chapelain de la noble famille Paernat de Monthey ; il devait succéder, en 1644, au chanoine Jean Dufour à la cure de Leytron, et mourait en 1646), portait la mitre. Enfin, M. Claude Pin, chanoine de Sixt, était thuriféraire. Cette fraternelle coopération des chanoines de Sion, de St-Maurice, de Sixt et de Lorraine, dut être pour le nouveau prélat un signe réjouissant ; il manquait cependant les chanoines du Mont-Joux, orientés alors exclusivement vers Aoste où résidait le prévôt Roland Viot.

Les chanoines qui n'étaient pas employés dans les rites sacrés, siégeaient dans leurs stalles, mais ils vinrent l'un après l'autre, selon l'ordre prescrit par le cérémonial, pour échanger avec leur Abbé le baiser de paix. L'église abbatiale était alors presque neuve, puisque la première pierre en avait été posée en juin 1614 ; le 20 juin 1627, le Nonce Alexandre Scapi, Evêque de Plaisance, consacrait cette basilique avec ses cinq autels : l'autel majeur, dédié à saint Pierre, saint Augustin et saint Sigismond, l'autel du Trésor des Reliques, dédié à saint Maurice, avec un autel voisin en l'honneur de sainte Madeleine et de sainte Catherine, l'autel de Notre-Dame avec un autel contigu en l'honneur des saints André, Etienne, Apollinaire et Nicolas. De 1627 à 1642, l'abbatiale reçut divers compléments : ce dut être, d'abord, la pose des vitraux au chœur, avec les armes de Louis XIII et de son ambassadeur à Soleure, M. Robert de Miron, qui avait fait don, à cette fin, de 50 doublons d'or, le 19 mai 1627. Le retable actuellement à l'oratoire de l'Abbaye, offert par le chanoine Henri de Macognin en 1628, dut surmonter primitivement l'autel des saintes Madeleine et Catherine. En août 1635, un autre tableau était posé sur l'autel du Trésor : le peintre fribourgeois Loys Valleliau ou Valerian, du Pâquier, y avait représenté le mystère de l'Incarnation entre les effigies de saint Maurice et de saint Sigismond, avec un Dieu le Père au

sommet (en avril précédent, Vallelian avait peint pour le sanctuaire du Scex un tableau représentant la Reine des Cieux). D'autre part, on construisit un plancher dans la nef en 1630 et une chaire en 1634. Les serrures et les clefs du nouveau Trésor des Reliques, exécutées avec art par un serrurier viennois travaillant alors à Evian, furent achevées et posées en avril 1634 ; quatre ans plus tard, le 24 octobre 1638, les reliquaires étaient enfin transférés de l'ancienne chapelle de Félix V à la nouvelle chapelle qui leur était réservée dans l'église. De 1639 à 1641, l'orfèvre bourguignon Jean Rosset, établi à St-Maurice, travailla activement et à pleine satisfaction, comme le note Bérody en relatant sa mort, en juillet 1641. Les auteurs du « Gallia Christiana » lui attribuent la confection de la grande châsse de saint Maurice, que lui commanda Mgr Odet, la première année de son élection (1640-41) ; il restaura et redora aussi une grande croix qui fut placée, en avril 1640, sur le maître-autel de l'église St-Sigismond.

Lorsque le Nonce Farnese vint bénir l'Abbé Odet en Agaune, quinze ans après que le Nonce Scapi y avait consacré l'abbatiale, celle-ci pouvait offrir un visage plus souriant que naguère. C'est aussi en 1642 que Merian, de Bâle, nous donne la première représentation connue de l'Abbaye et de la cité,

La musique ne fut pas absente non plus de la grandiose cérémonie présidée par Mgr Farnese. Des instruments très délicats, des épinettes, mêlèrent leurs sons à l'encens et l'on loua fort les quatre musiciens de la perfection de leur jeu : l'Auditeur apostolique Jean-Baptiste Boszeta, le Docteur Castella de Gruyère, le Père Jérôme Biltsten et le cémierier Jean Werner Mentlin.

Après la cérémonie, le Nonce décora du titre de chevaliers apostoliques de la milice dorée, le gouverneur de St-Maurice Jean Roten et le bourgmestre de Sion Etienne Kalbermatter.

Mgr Farnese devait rester jusqu'en septembre en Valais, apportant partout où il s'arrêtait, à Sion, au Mont-Joux, à St-Maurice, les réformes utiles, des conseils judicieux, une dignité où s'alliaient grandeur et bonté. L'activité valaisanne de ce grand prélat suffirait à elle seule à justifier l'éloge que lui décerne Moroni ; aussi bien nul ne dut

s'étonner de le voir élever au cardinalat par Alexandre VII en 1657.

Quant à Mgr Odet, créé peu après sa bénédiction, chanoine de Sion et protonotaire apostolique, son règne fut dès plus bienfaisants pour l'Abbaye. Il décora le maître-autel, construisit les orgues, restaura et accrut le Trésor, dota la sacristie d'ornements magnifiques. Plus encore, il affermit les réformes introduites en 1637 et confirmées par le Nonce en 1642. Dans cette tâche, il s'associa le chanoine Gaspard Bérody, qui succéda en 1643 au prieur Henri de Macognin. Le nouveau prieur et son Abbé avaient parcouru un itinéraire biographique identique, il leur était facile d'achever la route ensemble avec Dieu pour guide, selon la devise de Mgr Odet : *Deo duce constanter*.

De nouveau, comme il y a trois siècles, un Nonce vient en Agaune conférer à un nouvel Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem la plénitude du sacerdoce. Comme autrefois Urbain VIII à travers Mgr Farnese, c'est Pie XII que l'Eglise d'Agaune sentira présent en son Nonce, Mgr Bernardini. L'Europe est aujourd'hui déchirée comme alors, mais tous ceux qui attendent le salut se tournent vers la Chaire de Pierre ; en la personne de l'Ambassadeur pontifical, c'est à Celui qui l'envoie et qui s'acquitte lui-même d'une Légation divine qu'Agaune adresse sa vénération.

Quant au prélat qui succède aujourd'hui à Mgr Odet, les mêmes sentiments et les mêmes vœux l'accueillent qui entouraient son lointain prédécesseur de sympathie et de respect¹.

Léon DUPONT LACHENAL

¹ Il a paru préférable de ne pas surcharger de notes ces lignes qui voudraient être à leur manière un hommage. L'occasion nous sera peut-être fournie de revenir sur l'un ou l'autre point de cet article : on pourra alors donner les références utiles.